

Les Tsiganes et l'actualité

Les « Yougoslaves » ont fait la « une » des journaux, au début de l'été. Encore une fois, l'amalgame entre quelques jeunes délinquants et le reste de la communauté a servi d'appui au sensationnalisme...

EN MAI ET JUIN derniers, tous ceux que préoccupe la condition des Tsiganes de France — et bien sûr, au premier chef, la commission Tsiganes du MRAP — ont réagi vivement à la campagne de presse relative aux Yougoslaves.

La télévision, la radio, les journaux faisaient état pourtant d'un problème bien réel, et aucun d'eux n'a eu une attitude ou des propos à caractère raciste, mais... Beaucoup, à partir d'un problème général — celui de la délinquance juvénile — ont pris pour cible les seuls Yougoslaves, alors que de nombreuses catégories de la population française sont atteintes de ce mal. Certains, sous prétexte d'informer, ont dépassé les limites déontologiques de leur profession, les usages qui ont cours en France, voir la législation, en photographiant des mineurs à visage découvert, en citant nommément des familles... Et tous, plus préoccupés par la recherche du sensationnel que par celle de l'exactitude, ont commis de grossières erreurs, confondant sans vergogne toutes les ethnies tziganes, contribuant ainsi à généraliser dans l'opinion une fausse image de cette population.

Est-il bien nécessaire, après trois ou quatre mois, de revenir sur ces faits ?

Nous le pensons, car au-delà de tels incidents, se pose une série de questions fondamentales auxquelles le MRAP ne peut rester indifférent. Ils nous obligent à réfléchir pour éviter le piège d'un racisme sournois, tout aussi destructeur que le racisme ouvert. Ils sont aussi une mise en garde, pour que demain ou l'année prochaine une autre catégorie de gens vivant parmi nous ne devienne la victime des mêmes agissements.

Quelques dizaines d'adultes et une centaine d'enfants

Nous venons de le dire, le problème posé par les « Yougoslaves » est bien réel. Il est exact que des enfants — souvent très jeunes — se répandent dans le métro, s'y livrent à la mendicité, au vol et que des adultes (leurs parents ?) sont à l'origine de ces pratiques qui « rapportent ». Il est probable qu'ils sont d'origine tzigane, certain que des

mesures sont à prendre pour mettre fin à cette nouvelle manifestation de délinquance.

Mais sait-on que ces Yougoslaves d'origine tzigane qui ont provoqué tant de commentaires sont, en fait, quelques dizaines d'adultes et une ou deux centaines d'enfants ?

Sait-on qu'en comparaison, il y a en France environ 68 000 immigrés yougoslaves (dont une minorité d'origine tzigane) et que leur très grande majorité vit et travaille parmi nous le plus normalement du monde ?

Sait-on qu'il y a environ 200 000 Tsiganes sur notre territoire et qu'eux aussi mènent pour la plupart une existence « normale » au sens des bonnes gens, même si elle est souvent difficile ? Sait-on qu'un « Gitan-Yougoslave » ça n'existe pas ? Et qui serait capable, à brûle-pourpoint, de définir un Rom, un Manouche, un Yéniche ?

Quel lecteur, quel auditeur non-spécialisé pourrait connaître la longue histoire de ce peuple, les persécutions dont il a toujours été victime, les difficultés quotidiennes qu'il rencontre ?

Qui dira, dans quel journal, le rejet, la discrimination, les abus dont sont victimes, partout et chaque jour, ces hommes, ces femmes, ces enfants qui ont le tort d'être différents ?

Alors, gardons-nous des généralisations hâtives et des rumeurs qui peuvent condamner toute une population.

Action sociale, répression, éducation

Des mesures ont été envisagées ou mise en place pour remédier à cet état de fait.

Que sont-elles ? L'action sociale ? La répression ? Des mesures éducatives ? Tout cela sans doute : éducateurs ou animateurs embauchés à la va-vite, sans connaissance du milieu ; éloignement des délinquants ; enrôlement et endoctrinement avec le concours discret de l'armée et de la police ; pour la bonne mesure, le concours philanthropique de M. Rigano.

Racisme que tout cela ? Non, pas

Les solutions

« La réponse aux problèmes que posent ces délinquants est donc, comme la plupart des cas de petite délinquance, à rechercher principalement en amont de la police et de la justice, dans les conditions de vie qui lui sont faites. L'Education nationale, par exemple, s'efforce, de manière originale, de scolariser ces enfants nomades. Une enseignante de la banlieue Sud s'était décidée, seule, à mettre en place une classe de préscolarisation serbo-croate le mercredi, pendant que les parents suivaient des cours de français. On avait alors constaté une régression considérable de la délinquance dans le secteur. Les instances locales mirent pourtant fin à l'expérience en 1978, sans donner d'explication. »

Ce texte est extrait du Nouvel Observateur (*Gauche et racisme - Alain Blanc et Hervé Defosseux 10 juillet 1982*). L'expérience éducative citée a été menée par une enseignante membre de la commission Tsiganes du MRAP.

encore. Mais supposons que la délinquance continue, qu'au retour, ces jeunes retrouvent leur décor familial de taudis ou d'HLM, la même incompréhension, le même chômage, le même ennui, et qu'eux tous, immigrés et Français recommencent leurs jeux interdits. Va-t-on renouveler, étendre, perpétuer ces mesures ?

Pour éviter toute action extrême demandons en tout cas à tous plus d'objectivité, un meilleur contrôle des sources d'information, une analyse plus profonde, un regard qui ne s'attarde pas seulement sur ce qui est croustillant, mais qui fouille un peu plus loin.

Ainsi, peut-être, éviterons-nous le renouveau d'un racisme « tous azimuts » qui guette notre société en permanence.

Pour la Commission Tsiganes du MRAP

Joël VIARTEIX

Le Tsigane inconnu

Ainsi s'intitule un communiqué que nous a fait parvenir le Comité Rom de France - et dont nous ne pouvons ici que donner quelques extraits.

« Parmi les six victimes de l'odieuse attentat de la rue des Rosiers, l'une portait le nom de Georges Demeter. Pour les Roms de France, il s'agissait de leur frère Zurka, fils aîné de Stevo Demeter... président d'honneur du Comité Rom de France... Le peuple Rom constate que personne n'a jamais fait mention, nulle part, de l'appartenance tzigane de Georges Demeter. Ni la presse, ni la télévision, ni les radios... Le jour des obsèques, les dirigeants Roms durent protester contre l'enregistrement d'une séquence télévisée qui entretenait la confusion (entre Tziganes et Israélites). »

Le communiqué rappelle ensuite que des Roms chrétiens ont péri dans des massacres en Turquie et que des Roms musulmans viennent de mourir au Liban.

« Après l'attentat de la rue des Rosiers, le peuple Rom lance un appel : à ses frères juifs comme à ses frères arabes, à Israël comme aux Palestiniens et puis aussi à la Turquie, comme aux Arméniens... un appel à la paix, un appel à la justice, un appel au dialogue réconciliateur. »

Les obsèques de Georges Demeter — Zurka — eurent lieu au cimetière de Bondy le 17 août. Le pasteur évangéliste Le Cossec, avec chaleur, évoqua la figure du défunt. Bertrand Bary, secrétaire national, responsable de la commission Tziganes et Gens du voyage, représentait le MRAP. ■

CARNET

Nos deuils

Le 12 juillet dernier, **Domice Deltombe**, président du comité nantais du MRAP est décédé dans un accident de voiture.

Domice était plus qu'un militant. Il était l'ami chaleureux, celui que l'on venait voir pour agir plus efficacement, celui qui aidait quand, parfois, les autres n'avaient pas le moral.

Lors d'une réunion, en juin, nous avions réfléchi ensemble sur l'action du MRAP en Loire-Atlantique à la rentrée. C'est avec enthousiasme qu'il proposait des ac-

tions pour l'amitié et la connaissance des peuples prenant véritablement en compte les enfants des ghettos de la banlieue nantaise. Il voulait avec précision et détermination que l'engagement contre le racisme soit aussi une fête, une rencontre véritable des autres.

A son épouse Brigitte et à ses enfants, nous exprimons notre profonde sympathie, celle du Bureau National du MRAP, celle des militants de Nantes.

Le MRAP a eu la douleur de perdre, le 24 août, l'un de ses amis les plus fidèles et les plus éminents, **Marc-André Bloch**, qui fut pen-

dant de nombreuses années membre de ses instances dirigeantes. Professeur honoraire à la faculté des Lettres de Caen, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-18, il fut l'un des fondateurs, puis le président du CLEPR (Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux). Jusqu'à la limite de ses forces, il avait participé aux activités de notre Mouvement.

Homme de science, homme de cœur et militant, tous ceux qui ont collaboré avec lui se souviendront de son dévouement, de sa rigueur, de son ouverture d'esprit.

Nous exprimons à Mme Bloch, à ses enfants et petits-enfants, no-

tre profonde sympathie.

Dans son prochain numéro, *Droit et Liberté* évoquera l'apport de Marc-André Bloch aux recherches pédagogiques et sa participation à l'action du MRAP.

L'écrivain **Georges Neveux** qui vient de mourir avait, à diverses reprises, manifesté sa sympathie à l'action menée par le MRAP. Il avait reçu le *Prix de la Fraternité* en 1959 pour l'adaptation théâtrale du *Journal d'Anne Franck* conjointement avec le metteur en scène Marguerite Jamois et l'actrice Pascale Audret. Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances. ■